

# ACTUALITÉS

## DESJARDINS

SUITE DE LA PAGE 1

temps, à la hausse ou à la baisse. Il faudra voir comme les marchés financiers vont se comporter. Dans l'ensemble des garanties de 18 milliards apportées dans la restructuration décidée dans le cadre de l'Accord de Montréal, la part de Desjardins est d'environ 1,2 milliard.

Mme Leroux a insisté pour dire que Desjardins n'a jamais été un promoteur, ni un vendeur de PCAA. Sa détention directe dans son bilan n'était que de 181 millions au moment de l'éclatement de la crise en août 2007. Dès lors, Desjar-

dins a pris à sa charge tout le PCAA dévolu par ses membres dans leurs fonds de placement de type marché monétaire et le PCAA géré pour le compte de ses clients institutionnels, surtout des organisations publiques et des caisses de retraite, des membres de Desjardins en grande partie, mais pas uniquement des membres.

### L'exploitation va bien, la capitalisation est solide

Abstraction faite de ces éléments particuliers et malheureux, Desjardins aurait présenté en 2008 de très bons résultats. Son rendement des capitaux propres aurait été de 12,4 % au lieu de 0,8 %. La croissance de ces excédents aurait été de 4,3 %. Le réseau des caisses a

pour sa part augmenté ses excédents d'exploitation de 11 % pour atteindre 693 millions. L'actif a augmenté de près de 6 % pour se situer à 152 milliards. À 13,39 %, le ratio de capital de première catégorie demeure d'excellente qualité. « Notre capitalisation est constituée à 90 % de réserves, ce qui représente une assise des plus solides et des plus rassurantes », a précisé la présidente, qui a par ailleurs annoncé que dès qu'il y aurait « une fenêtre disponible », Desjardins lancerait une émission de dettes subordonnées. Il y a en outre, une grande demande de la part des membres des caisses pour des parts permanentes, qui pourraient être offertes dès le mois de juin prochain. Mais, pour l'instant, on encourage les caisses à verser da-

vantage d'excédents à leurs réserve aura pour conséquence de réduire le des ristournes de 64 % par rapport à l'. Il appartient en fait à chacune des ci déterminer le montant des ristourne veut remettre à ses membres.

Mme Leroux a conclu la présentation résultats financiers en annonçant qu d'évolution du Mouvement en prépi s'agit d'un plan de travail pour la constr perspectives et la définition des moyer réalisation des ambitions de Desjardins elle parlera plus amplement lors des as générales annuelles à la fin de ce mois.

## POLYGAMIE

SUITE DE LA PAGE 1

d'aller dans le sens contraire. Alors, nous devons agir cette fois-ci avant qu'ils ne rendent leur verdict.»

M. McVety est la figure de proue de la droite religieuse au Canada. Il viendra à Ottawa demain en compagnie de Farzana Hassan, présidente du Congrès musulman canadien, pour dire leur opposition à la polygamie. En Colombie-Britannique, après plus de 20 ans de tolérance de la communauté polygame de Bountiful, les autorités ont porté le 7 janvier dernier des accusations contre ses deux leaders, Winston Blackmore et James Oler.

Les deux hommes n'ont pas encore répondu à l'accusation, mais plusieurs prédisent qu'ils contestent la constitutionnalité de l'article 293 du Code criminel, qui prévoit une peine de cinq ans de prison pour les polygames, sous prétexte qu'il brime leur liberté de religion. Contrairement aux autres mormons qui y ont renoncé il y a un siècle, ceux appartenant à l'église fondamentaliste de Jésus-Christ des Saints des derniers jours considèrent encore la polygamie comme une obligation religieuse. Plusieurs observateurs de la scène judiciaire pensent que MM. Blackmore et Oler pourraient bien gagner leur cause, plus tard cette année. C'est en prévision d'un tel scénario que Charles McVety veut faire pression sur les élus fédéraux.

### Timidité fédérale

« C'est sa loi qui est contestée et, pourtant, Ottawa n'a pas demandé le statut d'intervenant dans cette cause », se désole M. McVety, qui y voit le signe d'une timidité à défendre la loi fédérale. « Ce gouvernement n'a jamais rien dit sur la polygamie depuis qu'il est au pouvoir, il y a trois ans. » Ne se sent-il pas entre de bonnes mains avec des conservateurs en poste? « Non, réplique-t-il. Ce gouvernement n'a pas mis en application les normes conservatrices. »

Farzana Hassan viendra dire à quel point elle craint qu'une victoire des deux leaders religieux ne se traduise par une recrudescence de la polygamie forcée dans les cercles musulmans les plus conservateurs de Toronto et Montréal en particulier. « Cette idée que les femmes consentent à la polygamie est totalement fautive », explique-t-elle au *Devoir*. Le consentement n'est pas véritable: ces femmes ont subi un lavage de cerveau, elles viennent de loin, ont été endoctrinées et n'ont reçu aucune éducation. »

Le groupe aura entre les mains demain un sondage Compas Research démontrant que les citoyens canadiens sont viscéralement opposés à la polygamie, dans une proportion d'environ 80 %. Le sondage indiquera aussi que les Canadiens sont d'accord pour qu'Ottawa invoque la clause dérogatoire, lui permettant de suspendre l'application de la Charte des droits et libertés, si jamais le juge de Colombie-Britannique invalide la loi.

M. McVety note que la clause dérogatoire de la Charte (dite clause nonobstant) n'a jamais été utilisée par un gouvernement fédéral et à mauvaise presse. (Paul Martin avait même promis de l'abolir pendant la campagne électorale de 2005-06.) Il craint donc qu'Ottawa ait peur de l'invoquer. Joint hier, l'avocat d'un des accusés, Blair Suffredine, lui a donné raison. Le Parlement n'est pas susceptible de se mettre d'accord sur cette question, estime cet ancien député libéral provincial de Colombie-

## COUTURIERS

SUITE DE LA PAGE 1

La Semaine de mode de Montréal est hétéroclite. Elle présente des midis manufacturiers et des soirées glamour, du prêt-à-porter sage ou avant-gardiste, des défilés hommes, hommes et femmes, et femmes seulement, en somme, un condensé de ce qui est créé et produit à Montréal.

Quant au défilé de clôture, ce sera celui de Denis Gagnon: « Notre vitrine est complètement créative, et c'est ce qui provoque l'intérêt international », note Jean-François Daviau qui, avec Chantal Durivage de groupe Sensation Mode, a repris la Semaine de la mode à Montréal, il y a trois ans. « On organise 2000 rendez-vous d'affaires en quatre jours, on reçoit des gens de partout. Il y a 58 entreprises présentes au Marché Bonsecours: c'est si populaire que Toronto nous a copiés, ils ont appelé cela The Market — en fait Toronto copie jusqu'au format de nos bannières! », s'exclame Jean-François Daviau.

Contrairement à Toronto qui ouvre sa Semaine de mode au grand public, Montréal a choisi une semaine de mode professionnelle, dont la date a été devancée cette année pour avoir lieu au même moment que la Semaine de Milan. Cette décision répond aux critiques qui accusaient la semaine d'être en fin de parcours du circuit, et cela attire du coup les acheteurs qui ne vont plus à Milan en raison de la crise économique.

L'administrateur délégué de l'École supérieure de mode, Serge Carrier, croit pourtant que Montréal devrait miser davantage sur le grand public: « Nous avons besoin de faire connaître nos designers de mode au public, car nous n'avons pas de culture de la mode, comme à Paris ou à Milan. Nos couturiers restent méconnus, la population montréalaise n'est pas éduquée, et un volet axé vers les consommateurs ne pourrait que profiter à la mode d'ici », affirme M. Carrier, qui ne veut pas tant critiquer les organisateurs que déplorer le manque d'interventions orientées vers le grand public.

Frédéric Metz, actuellement directeur du programme de design graphique à l'UQAM, est l'un des fondateurs de l'École supérieure de mode de Montréal. « Je suis très dur avec la mode. On a le talent, mais Montréal pourrait faire beaucoup plus. La Semaine de la mode, c'est petit, on a des gouvernements chiches, il y a toujours



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Une des créations de Philippe Dubuc présentées hier soir à Montréal.

des bagarres de paliers, le milieu vit encore des chicanes internes. Il y a cette mauvaise habitude de ne jamais s'entendre sur rien, de ne jamais aller dans un esprit unique », commente-t-il.

Amusé, Jean-François Daviau réagit: « Je ne peux pas être tout à fait en désaccord! On a peu d'appr, mais il y a du monde qui nous aide, et ce qu'on accompli est hallucinant: trois millions de

visiteurs sur notre site [www.semaine-modemontreal.ca] en provenance de 120 pays, c'est beaucoup de visibilité! Un partenariat avec Paris et un autre avec Tokyo, qui nous a préférés à d'autres, plus riches que nous! Des commanditaires fidèles, sans qui nous ne pourrions offrir les excellents services à tous les professionnels impliqués dans les défilés. Notre réputation grandit, nos

visiteurs sont enchantés, épat. Semaine sans prétention qu avec les autres marchés. »

### Vivier de créateurs

Les designers, qui sont ment en processus de regroupement qu'ils ont inter d'une seule voix s'ils veu écoutés. « Il manque de s Montréal, croit Helmer José pouvoir reconnaître la sig Montréal. Bien sûr, c'est vra grande chance pour les c d'avoir une Semaine de m toujours des retombées de pre faut s'ouvrir. Montréal doit e vivier de jeunes créateurs, qu ici voir les talents et les tenu Belges, par exemple, et des Q On verra cette semaine M rie St-Pierre, Myco Anna pionnières de l'écodesign, I Rudsak et d'autres, Denis ( nira le tout avec éclat: « C noir, un mélange des année années 2000 », souligne celt tous les regards sont tourné

La Semaine de mode billets de dernière minute pour cette 16<sup>e</sup> édition. P procurer, il suffit de se r Marché Bonsecours à par Frederic Metz, qui a créés tures de Browns et d'Os Renta, pense que les fer vraient se faire une obli courtiser nos couturiers: « horribles chandails faux viv en Thaïlande et pourta 150 \$ ici, des tas de gens vo curer. Et à côté de cela, on i couturiers sont chers?! »

La Semaine de mode, le change les perceptions François Daviau n'en dé « Il faut soutenir l'artiste, c gner de mode en tant qu' est porteur, ici aussi bien scène internationale. »

Collaboration

## Aide financière de Québec au secteur de la mode

Le ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, Raymond Bachand, a profité du lancement de la Semaine de mode de Montréal pour annoncer une aide financière totalisant 1,1 million à deux entreprises québécoises de ce domaine et au Centre de transfert technologique de la mode. Il a du même coup admis que la partie manu-

facturière de l'industrie de la mode et du vêtement au Québec avait perdu « quelques milliers d'emplois » au cours des dernières, devant une concurrence mondiale de plus en plus féroce. Il n'a toutefois pas précisé de chiffre. Le ministre a ainsi rappelé que le cœur de la Stratégie de l'industrie québécoise de la mode et du vêtement — dotée d'une enveloppe de 82 millions de dol-

lars — « n'est pas autour d manufacturiers, mais autour de la création et de l'expo commercialisation sur les m sont les deux grands axes: de te. Design et vente, tous nos e tiellement portent sur ça », a t

Alexandr

## VIN

SUITE DE LA PAGE 1

cool sur Internet, à l'exception des seuls sites spécialisés. Voilà qui fait craindre aux vignerons que l'on ne puisse plus vanter les grands crus sur les sites touristiques de Bordeaux et de la Bourgogne. Ce

la production viticole (AGPV). « une con se a d'ores et déjà montré les limites de c Ce qui n'a pas empêché la ministre B soutenir que le risque de cancer appar